

## CONSTRUCTION D'UNE PUISSANCE ETATIQUE CONGOLAISE PAR LE REALISME DIPLOMATIQUE.

*Analyse par une grille géopolitique des ressources naturelles*

par

**René OKOKO TANDJOVU**

*Assistant, Faculté des Sciences sociales,  
Université de Kinshasa*

### Résumé

*Depuis son indépendance jusqu'à ce jour, la République Démocratique du Congo n'a toujours pas réussi à profiter de ses nombreuses ressources naturelles pour construire sa puissance Etatique. Cela est causé par les diverses luttes stratégiques menées, dans ce pays, par certaines puissances hégémoniques mondiales.*

*C'est dans ce contexte qu'avec la transition énergétique actuelle, cette étude a proposé à la RDC s'user du réalisme diplomatique grâce à ses minerais stratégiques, en vue de se hisser en une puissance Etatique en Afrique centrale.*

**Mots-clés :** *puissance étatique, réalisme diplomatique, grille géopolitique, ressources naturelles, partenariat diplomatique*

### Abstract

*Since its independence to this day, the Democratic Republic of Congo has still failed to take advantage of its numerous natural resources to build its state power. This is caused by the various strategic struggles waged in this country by certain global hegemonic powers.*

*It is in this context that with the current energy transition, this study proposed to the DRC to use diplomatic realism thanks to its strategic minerals, with a view to rising to a State power in Central Africa.*

**Keywords :** *state power, diplomatic realism, geopolitical grid, natural resources, diplomatic partnership*

### INTRODUCTION

La transition énergétique repose sur le développement des batteries. Ces dernières permettent aux voitures électriques de rouler ou de stocker l'énergie produite par les centrales solaires et éoliennes dont le fonctionnement est, par définition, intermittent. Or, leur fabrication requiert un certain nombre de minerais, dont le cobalt : C'est ce minerai qui fait éviter la surchauffe et l'explosion. D'où la ruée que l'on observe depuis quelques années, de la part de certains Etats puissants pour sécuriser leur approvisionnement, tout particulièrement en RDC, premier producteur mondial de cobalt. Cette position stratégique de la RDC dans l'économie mondiale, n'est du reste pas nouveau. Le caoutchouc extrait au début XX<sup>ème</sup> siècle pour la fabrication de pneus a accompagné l'essor de l'industrie automobile partout dans le monde. Tandis que l'uranium congolais a été exploité dans la confection des premières bombes atomiques américaines, larguées en 1945, sur Hiroshima et Nagasaki. Le cuivre du pays a été exploité pour la fabrication des armes des Alliés lors de la seconde guerre mondiale. Bref, les ressources naturelles congolaises ont toujours été mises au service des tendances du moment. Celle du cobalt est simplement la dernière en date. C'est dans cette logique qu'il faudrait intégrer les constructions de la route Chinoise de la soie et le corridor américain de Lobito.

Toutefois, cette exportation à l'état brut des minerais congolais ne cesse de condamner ce pays à un sous-développement chronique. C'est ainsi que cette investigation, sous une approche géopolitique, conçue sous la perspective de François Thual<sup>1</sup>, concrétisée par les techniques documentaire et la webographie, propose le réalisme diplomatique comme issue devant faire accéder la RDC à son industrialisation et à sa puissance étatique. Outre cette introduction et la conclusion qui en met un terme, cette étude s'articule en trois points.

Le premier traite de la construction d'une puissance étatique grâce aux ressources naturelles ; le deuxième examine les confrontations stratégiques des puissances mondiales face aux ressources de la RDC, et le dernier table sur le réalisme diplomatique par la construction d'une puissance étatique congolaise.

<sup>1</sup> THUAL, F., *Méthodes de la géopolitique : Apprendre à déchiffrer l'actualité*, Paris, Ed. Ellipses, 1996, p.9.

## I. CONSTRUCTION D'UNE PUISSANCE ETATIQUE CONGOLAISE

Le sous-sol de la RDC compte parmi les plus riches au monde au regard de la géologie et de la minéralogie. Ce pays regorge des gisements contenant une cinquantaine de minerais recensés, mais seulement une douzaine de ces derniers est exploitée : le cuivre, le cobalt, l'argent, l'uranium, le plomb, le zinc, le cadmium, le diamant, l'or, le tungstène, le manganèse et quelques métaux rares comme le coltan. Si la RDC possède le diamant et l'or en quantité respectable, elle dispose surtout des trois quarts des réserves mondiales de coltan, un composant essentiel pour les circuits des téléphones et des ordinateurs portables.

Malgré cette abondance de ressources naturelles, la majeure partie de sa population croupit dans une pauvreté indescriptible. Or, dans de nombreux pays de tradition minière (Argentine, Botswana, Canada, etc.), le secteur minier contribue énormément à l'économie nationale et régionale. Il est prouvé que ce secteur génère des bénéfices substantiels, et contribue ainsi à stimuler la croissance économique et l'amélioration du bien-être des populations.

C'est dans ce cadre qu'un chercheur estimait que « pour le Congo, malgré la vision répandue selon laquelle l'Etat "serait mauvais et le "marché" bénéfique, l'important est de se doter de bonnes structures étatiques. Une armée régulière et fonctionnelle sous contrôle politique, des systèmes de santé et de formation structurés hors de l'économie parallèle et accessibles à tous les citoyens, l'élaboration et l'application de lois réglant l'exploitation des trésors miniers et la construction d'une nouvelle industrie sont les tâches les plus urgentes devant être prises en main avec l'aide technique et financière de la communauté internationale »<sup>2</sup>.

## II. CONFRONTATIONS STRATEGIQUES DES PUISSANCES MONDIALES FACE AUX RESSOURCES NATURELLES CONGOLAISES

Ces confrontations stratégiques seront analysées à deux niveaux : africain et international.

### 2.1. Au niveau africain

Il se dégage d'une analyse minutieuse que l'insécurité, à l'Est de la RDC, est aussi alimentée par certains pays africains qui ne cessent de lorgner sur les immenses ressources naturelles du Congo ; certains en font même une question de vie ou de mort, car la survie de leurs Etats en dépend. C'est ce qui faisait dire à un chercheur qu'« aujourd'hui le Congo, pratiquement terra mulla, est un havre pour tous les trafics et toutes les révoltes. Lutte armée contre le gouvernement de Luanda, rebelles retranchés dans les monts Ruwenzori et dans le Kivu et opposés respectivement aux régimes de l'Ouganda, du Rwanda et Burundi ; mais aussi invasions du Congo par ses voisins pour des motifs purement économiques »<sup>3</sup>.

Depuis lors, durant autant d'années, les voisins de la RDC ont toujours utilisé les milices de l'Est du pays comme des intermédiaires. Kigali et Kampala, en particulier, cherchent depuis longtemps, à exercer une influence dans la région dont les riches ressources minérales soutiennent les économies Rwandaise et Ougandaise.

De même, le Nigeria et l'Afrique du Sud en qualité des économies fortes du continent africain, se sont invités au pillage des ressources naturelles congolaises. Située à l'extrême sud du continent, l'Afrique du sud ne s'empêche pas de porter ses tactiques en Afrique centrale et précisément en RDC.

Pour ce faire, derrière la brillante diplomatie qu'a déployée la RSA pour le dénouement du conflit congolais, s'étaient voilées des ambitions non ouvertement affichées. Il s'agit notamment d'avoir une main mise sur les ressources naturelles de la RDC, mais également d'asseoir son influence au sein de l'Afrique centrale.

A cet effet, les Sud-Africains ont élargi les champs de la SADC au cœur de l'Afrique centrale en intégrant la RDC, c'est-à-dire le plus grand ensemble qui est représenté par sa position, son immensité et son potentiel économique, le véritable pivot de l'intégration économique régionale, dans l'espace

<sup>2</sup> GABI HESSELBEIN, « République démocratique du Congo. Les ressources naturelles : défis pour la construction de l'Etat » in *Annuaire Suisse de la politique de développement*, Berne, 2006, P. 127.

<sup>3</sup> OULD ABSALLAH, cité par RICHARD, P.O., *Aldo Ayello cavalier de la paix: quelle politique européenne commune pour l'Afrique ?* Ed. Complexe, Bruxelles, 2000, P.8.

assigné à la communauté économique des Etats de l'Afrique centrale (CEEAC). La réussite de ce projet avait permis à l'Afrique du sud de matérialiser son hégémonie sur une grande partie du continent. C'est dans cette logique que « l'Afrique du Sud serait plutôt en train d'utiliser la RDC comme un bras solide pour asseoir son hégémonie dans la région et profiter ainsi de ses ressources minières et énergétiques ».<sup>4</sup>

Pour Ango Ela, « le Nigeria considère également l'Afrique centrale comme une zone tampon entre lui et l'Afrique du Sud, aussi comme le premier cercle d'action de sa politique étrangère. Il aurait une vision d'étendre son influence militaire, politique, et économique dans cet espace assigné à la CEEAC dont la présidence a été assurée par la RDC en 2008-2009. Le conflit entre le Nigeria et le Cameroun pour le contrôle de la presqu'île de Bakasi aurait été le prélude à l'extension de son influence vers les Etats de la CEEAC et surtout vers l'immense RDC »<sup>5</sup>.

En effet, au sujet de la politique étrangère du Nigeria en RDC qui n'a pas été très active dans la situation que traverse la RDC depuis la dernière décennie (guerre de l'Est), l'on comprend bien cela étant donné qu'en relations internationales, les Etats sont caractérisés par la recherche de l'intérêt et l'équilibre de la puissance, ce pays ne pourrait donc pas être prêt à céder son fauteuil de puissance africaine à la RDC.

C'est ainsi que « cet ensemble géopolitique du centre de l'Afrique présente un risque d'éclatement ou d'extension des zones d'influence mise en œuvre par les deux grandes puissances continentales dont l'Afrique du Sud et le Nigeria, c'est-à-dire (SADC-CEDEAO), pour cette raison, les Etats de la CEEAC se sont, depuis 2007, convenus de consolider leur ensemble géopolitique en redynamisant leurs activités autour de la RDC »<sup>6</sup>.

## 2.2. Au niveau international

En 2016, la multinationale Texan Freeport- McMoran avait vendu ses participations dans Tenke Fungurume, l'une des mines les plus riches en cuivre et en cobalt du pays, au groupe chinois China Molybdenum. Cette transaction avait contribué à faire éclipser les Etats-Unis du secteur minier de la RDC.

Avec l'arrivée au pouvoir, en 2019, de Felix Tshisekedi, Washington avait déployé une diplomatie très active en RDC, en espérant qu'un ou deux sites miniers allaient se libérer à son profit. Or, le calcul de Kinshasa était plutôt de jouer sur la rivalité entre les deux puissances pour faire monter les enchères dans la négociation des contrats. Le gouvernement congolais y est parvenu, au moins partiellement, notamment sur le dossier de Tenke Fungurume avec China Molybdenum, justement un accord a été signé en avril 2022.

Toutefois, cette supposée mainmise de Pékin sur les minerais congolais est à nuancer, car il existe encore d'importants opérateurs occidentaux, comme le Suisse Glencore, qui exploitent le cobalt congolais. Du reste, les Chinois n'ont fait qu'acquérir des actifs miniers, dont des sites très prometteurs comme ceux de Tenke Fungurume et de Kinsevere au grand Katanga, détenus précédemment par des entreprises occidentales. Lesquelles n'ont pas hésité à les vendre en contrepartie de sommes parfois mirobolantes proposées par leurs homologues chinoises.

En effet, cette appropriation des minerais congolais par les entreprises chinoises n'a cessé de créer des remous entre les deux grandes puissances (Chine-U.S.A). C'est ainsi que la rivalité sino-américaine s'est actuellement exacerbée et gagne en intensité comme en amplitude. Ces tensions sont liées aux questions économiques qui constituent à la fois une cause et une conséquence de cette rivalité avivée entre la Chine et l'Amérique. Ce qui fait comprendre que « la relation entre l'économie et la politique (...) est réciproque. D'une part, la politique détermine dans une large mesure le cadre de l'activité économique (...) et, d'autre part, le processus économique lui-même tend à redistribuer le pouvoir et la richesse (...). Ce qui suscite, à son tour, une transformation du système politique et

<sup>4</sup> CHOUALA, Y.A., « L'Afrique dans le nouveau partenariat international : enjeux de civilisation et de puissance » in *Etudes internationales*, vol. n°1, 2003, p.60.

<sup>5</sup> NGUYA-NDILA, C., « La sécurité collective en RDC. De l'acte général de Berlin de 1885 au pacte de Nairobi » in *NDESHYO*, Kinshasa, 2008, p.30.

<sup>6</sup> Idem

génère ainsi une nouvelle organisation des relations économiques. Ainsi, la dynamique des relations internationales dans le monde moderne est- elle largement fonction de l'interaction réciproque entre l'économie et la politique »<sup>7</sup>. C'est dans cette dynamique qu'il faut intégrer le lancement de la construction du corridor de Lobito par les américains en vue de contrecarrer les chinois avec leur route de la soie. Dans cette confrontation stratégique, la RDC continue d'être perdante.

### III. DU REALISME DIPLOMATIQUE A LA CONSTRUCTION D'UNE PUISSANCE ETATIQUE CONGOLAISE

Après 65 ans d'indépendance de la RDC, les ressources naturelles congolaises n'ont toujours pas servi au développement du pays. Cette dernière s'est transformée en une jungle des confrontations stratégiques de diverses puissances économiques mondiales. C'est ainsi que la présente étude suggère un réalisme diplomatique, fondé sur des partenariats comme voie de sortie de cette impasse, qui ne favorise pas la construction d'une puissance étatique en RDC.

#### 3.1. Du réalisme diplomatique congolais

En première vue, le réalisme s'apparente à une exigence : celle de tenir compte des contraintes du réel, c'est-à-dire de ce qui est, du monde non idéal dans lequel nous vivons, pour analyser les situations politiques en toute connaissance de cause. Le réaliste est anti-utopique dans le sens où il juge la valeur d'une proposition à sa faisabilité, sans se faire d'illusions sur la volonté ou la capacité des acteurs de respecter les principes qu'ils invoquent. Il a conscience que les politiques sont ancrées dans les circonstances qu'elles ne dépendent pas tant des convictions que des rapports de force.

De ce fait, le réalisme est une attitude de prudence qui tient compte de toute la réalité, qui dicte la conduite diplomatico-stratégique adaptée non au portrait de ce qui serait la politique internationale si les hommes d'Etat étaient sages dans leur égoïsme, mais à ce qu'elle est avec les passions, les folies, les idées et les violences de ce siècle.

Pour les réalistes, « les Etats recherchent avant tout à garantir leur sécurité et à étendre leur puissance en raison de la compétition qui existe entre eux »<sup>8</sup>. Dans ce contexte, la RDC est conviée à tenir compte des intérêts, des ambitions et des attentes africaines, les nécessités des puissances régionales et occidentales, dans sa nouvelle stratégie de construction de la puissance nationale. Pour ce faire, elle doit faire preuve de prudence dans la conduite des affaires étrangères en se fixant des objectifs limités et concrets au lieu du triomphe des grands principes absolus justifiant des conflits sans limites sur l'histoire d'une guerre de confrontation stratégique entre les différents partenaires qui sont salivés par le capital naturel congolais.

Par conséquent, cette stratégie nous pousse à parler avec tout le monde sans préjugés si l'on veut trouver une solution aux situations des crises des mutations géopolitiques ouvertes dans l'espace national congolais. La RDC doit cesser d'être un Etat suiviste avec une diplomatie moraliste déconnectée du réel, en tenant compte des qualités fondamentales de toute bonne diplomatie qui sont la lucidité et le pragmatisme pour éviter les échecs diplomatiques répétés, c'est-à-dire chroniques.

#### 3.2. Le partenariat diplomatique

En vue de mieux consolider le réalisme diplomatique, le partenariat diplomatique constitue une assise à consolider. Dans l'environnement international actuel, la RDC est dans l'obligation de mettre en place un service diplomatique propre aux instances de l'Etat congolais et une politique autonome basée sur les échanges diplomatiques, commerciaux et culturels.

« L'Etat congolais, à travers le partenariat diplomatique, doit construire une stratégie active en associant les différents partenaires qui, tout en maintenant leur autonomie, acceptent de mettre en commun les efforts en vue de réaliser un objectif commun, relié à un besoin clairement identifié dans lequel, en vertu de leurs missions respectives, ils ont les intérêts et des responsabilités »<sup>9</sup>. En soi,

<sup>7</sup> GILPIN, cité par FRIEDBERG, A.L., « L'intensification de la rivalité Etats-Unis-chine dans les domaines économique et technologique » in *Défense nationale*, n°831, Paris, 2020, p.30.

<sup>8</sup> AZIZ HASBI, *Théories des relations internationales*, éd. Harmattan, Paris, 2005, p.150.

<sup>9</sup> PONGOMBO ONOLOKE, A., *La théorie de la dynamique géopolitique de la RDC. Lutte pour la persistance et la conquête de l'espace congolais*, thèse R.I., SSAP, UNIKIN, 2020-2021, p.320.

l'application du réalisme diplomatique adossée sur le partenariat diplomatique n'exclut pas la conciliation des vues de différents partenaires sur le sol congolais. C'est ce qui faisait dire à A. Pongombo que « la RDC doit partir du principe du réalisme diplomatique grâce auquel, elle tiendra compte des intérêts, des ambitions et des attentes africaines, mais aussi régionales, occidentales et des pays émergents comme les BRICS ainsi que le monde Arabe dans la mise sur pied de sa stratégie de construction de puissance Etatique »<sup>10</sup>.

Ainsi, le réalisme diplomatique devient, aujourd'hui, la voie la mieux indiquée pour la construction et la consolidation de l'émergence et de la puissance Etatique pour la RDC.

## CONCLUSION

Depuis son accession à la souveraineté nationale et internationale, le 30 juin 1960, la RDC a vu s'installer sur son sol, une économie de prédation, bâtie sur des réseaux régionaux et internationaux qui ne cessent de fragiliser sa stabilité Etatique.

Devant ce constat diplomatique, cette investigation vient proposer le réalisme diplomatique comme antidote à toutes ces influences géopolitiques diverses. Par conséquent, le réalisme diplomatique se présente, de ce fait, comme soubassement sur lequel devrait s'asseoir la construction de la puissance Etatique congolaise.

## BIBLIOGRAPHIE

- AZIZ HASBI, *Théories des relations internationales*, Paris, L'Harmattan, 2005.
- CHOUALA, Y.A., « L'Afrique dans le nouveau partenariat international : enjeux de civilisation et de puissance » in *Etudes internationales*, n°1, Vol. 34, 2003.
- FRIEDBERG, A.L., « L'intensification de la rivalité Etats-Unis-chine dans les domaines économique et technologique » in *Défense nationale*, n°831, Paris, 2020.
- GABI HESSELBEIN, « République démocratique du Congo. Les ressources naturelles : défis pour la construction de l'Etat » in *Annuaire Suisse de la politique de développement*, Berne, 2006.
- NGUYA-NDILA, C., « La sécurité collective en RDC. De l'acte général de Berlin de 1885 ou pacte de Nairobi », in *NDESHYO*, Kinshasa, 2008.
- PONGOMBO ONOLOKE, A., *La théorie de la dynamique géopolitique de la RDC. Lutte pour la persistance et la conquête de l'espace congolais*, thèse des R.I., FSSAP, Unikin, 2020-2021.
- RICHARD, P.O., *Aldo Ayello cavalier de la paix : quelle politique européenne commune pour l'Afrique ?* Bruxelles, Ed. Complexe, 2000.
- THUAL, F., *Méthodes de la géopolitique : Apprendre à déchiffrer l'actualité*, Paris, Ed. Ellipses, 1996.

---

<sup>10</sup> Idem, p.300.

